VERSIÓN

Primero (Primeramente), Dadinha habló en detalle (minuciosamente) sobre cómo estaba fresco el día, debiendo haber sido exactamente lo mismo hace cien años cuando naciera (había nacido). No sabía si también había sido un domingo, no le dijeron o, si se lo dijeron, lo había olvidado. Agitó (movió) su mano cerca a su oreja derecha, como siempre lo hacía cuando se enfadaba (se enojaba) por haber olvidado algo. Finalmente, afirmó que sin duda había sido un domingo, no solo porque había escuchado que de cien en cien años, todas las fechas coinciden con los días de la semana, sino también porque su madre, cuyo nombre nunca le revelaron, le había dicho a alguien que estaba muy fresco aquel día en que naciera. Como los domingos son siempre más frescos (templados), explicó, debió haber sido realmente un domingo, justo a la hora del toque de las vísperas (justo al atardecer). No estuvieron de acuerdo con ella (divergieron / discordaron), opinaron que el domingo era tan caluroso o fresco como cualquier otro día (otro día cualquiera), apenas no se trabajaba mucho, entonces (por lo tanto) el cuerpo no se calentaba mucho. Pues, contestó ella, ¿Pues no es lo mismo? Así fresquito (tan fresco), el tenue (leve) viento entrando por la ventana y agitando los faldones (partes) de la bata de madrás (tela de algodón) que le bajaba del cuello (pescuezo) como los lados (costados) de una pirámide. Hacía ya mucho tiempo que no caminaba, pues para levantarse tenía que contar con la ayuda de muchos (de otros / otras personas) y para permanecer de pie (en pie) era necesario que la sostuviesen (sujetaran / ayudaran). Pero no parecía tener cien años, no parecía tener edad ninguna, rejuveneciendo y envejeciendo de aquí allá (allí) (de aquí a allá) a lo largo del día, o durante una simple conversación (charla / plática).

LÍNGUA FRANCESA

RESUMÉ

Avant d'affirmer qu'une personne d'origine arabe ou africaine aurait plus de difficulté de s'intégrer que les immigrés italiens, portugais et polonais, il faut analyser l'histoire de l'immigration et ses leçons. Dans les années 1930, les démographes comparaient les vagues d'immigration et une crise de l'intégration a été observée en France depuis trente ans.

Deux supposés se dégagent de cette vision historique. Le premier présume que les étrangers s'intégraient plus facilement avant qu'aujourd'hui. Sûrement, les mécanismes d'exclusion sociale, urbaine et symbolique contre les descendants d'immigrés musulmans dans l'actualité persistent, mais les Italiens, les Polonais, les Portugais et les Espagnols avaient subi les mêmes préjugés durant des décennies. Dans le cas des Italiens, depuis la fin du XIX^{e} siècle, jusqu'après la seconde guerre mondiale.

Les immigrés européens, selon le second supposé, seraient plus inclinés à l'assimilation, soi-disant, plus capables d'abandonner leur identité d'origine pour embrasser la culture française que les immigrés des colonies. Cela est complètement inexact, car ils ont tous essayé de conserver leur identité et l'ont transmise à leurs enfants. Les enfants italiens, par exemple, séjournaient en Italie jusqu'à l'âge de 12 ans. Dans plusieurs villes françaises, il y avait des boutiques de produits italiens et des bars où on participait aux jeux traditionnels et écoutait de l'accordéon. Nombreuses associations réservées aux Italiens étaient fondées à partir de la loi du 1er juillet 1901.

Les Polonais entreprenaient encore plus d'effort pour préserver leurs traditions : le mariage juste entre eux, le refus de la naturalisation, l'interdiction aux enfants de parler français à la maison, les clubs de football exclusifs et les grandes fêtes religieuses comme s'ils étaient en terres natales.

Ceci dit, l'intégration de ces immigrés serait plutôt un chemin d'acceptation des différences par le milieu d'accueil et non une assimilation redoutée par quelques-uns. En fait, cette voie a été construite petit à petit au quotidien, par le contact entre ces populations et leur milieu social, à travers la solidarité ouvrière ; le service militaire pendant les deux grandes guerres mondiales ; l'école en tant que lieu d'adaptation à la culture française et opportunité d'ascension sociale ; l'Église catholique qui voulait attirer les fidèles étrangers ; les luttes sociales et le militantisme de gauche, entre autres.

Aujourd'hui, ce contexte socio-historique n'existe plus. La dure réalité du chômage entraîne une division sociale dans les milieux populaires, les églises et les organisations politiques manquent des participants, la ségrégation ethnique et sociale